



*"Le moteur de ma vie, c'est l'action."
Donato Rotunno sur l'importance des mots "moteur" et "action" pour un réalisateur de films.*

*Photo:
Christian Mosar
Collage:
Sandra Hourscht*

CINÉASTE

Dissident réalisateur

Donato Rotunno s'est imposé, en trois courts métrages, comme l'un des talents les plus prometteurs du cinéma "luxembourgeois". Rencontre autour du septième art: une manière de militer comme une autre.

"Je suis bien content que l'on parle de moi dans les journaux luxembourgeois. Mais si je vais voir un producteur français avec seulement ces articles-là à montrer, je n'existe pas pour lui."

Donato Rotunno termine l'interview comme il l'a commencée: par son besoin d'exister. On lui avait proposé une rencontre dans un endroit qui lui est particulier et on se retrouve dans un café du centre de la capitale, un samedi début d'après-midi se décidant finalement au soleil. "En soirée, il y aurait eu plusieurs possibilités, mais là, je ne sais pas. Le parc, peut-être? En fait, je bouge beaucoup."

Pour Donato: "Le moteur de ma vie, c'est l'action." Il le prouve par la réalisation d'un court métrage de fiction et de deux moyens métrages documentaires, très personnels. (A quoi s'ajoute un documentaire sur des musiciens d'Anvers - Rudi Trouvé, Deus, ... - pour Arte.)

Ses propres origines italiennes sont à la base de "Terra Mia", son deuxième film. "Je voulais savoir quelle est encore ma relation, étant né au Luxembourg, avec un certain petit village d'Italie?" Le résultat, montré dans 22 pays jus-

qu'ici, dépasse de loin le simple journal intime filmé. C'est un discours drôle et intelligent sur l'immigration et l'intégration réelle des personnes d'origine italienne au Luxembourg. S'il déguisait encore l'interrogation: "Que signifie aujourd'hui le fait d'être militant de gauche?" derrière une histoire de vol avec Thierry Van Werweke dans "Fishtrip", il l'attaque de front dans son documentaire "André et les voix dissidentes". Ce qui commence par un portrait d'André Hoffmann, devient une représentation des mouvements politiques d'extrême gauche au Luxembourg - hier et aujourd'hui - pour constater, avec regret, l'agonie actuelle de cette forme dissidente.

"Je n'ai jamais été membre d'un parti. Je me situe néanmoins clairement parmi la famille idéologique de gauche: antinucléaire, antimilitariste, anti pensée unique ..." Et comment militer aujourd'hui pour ces idéaux? En participant à des manifs? "Oui. Mais être militant, c'est surtout réfléchir aux choses de la vie et en parler, savoir le communiquer aux autres."

Pour en parler, il a choisi le septième art. Peut-être par incertitude quant à ses talents

d'écrivain. "Je n'écris pas très bien. Les dialogues sont le grand point faible de 'Fishtrip'." Pourtant, le fait que Donato fasse maintenant du cinéma n'est dû qu'aux "hasards de la vie. J'ai grandi avec la télé. J'y ai surtout vu des films américains. On ne peut pas dire que le cinéma ait été la vocation de ma vie et à 34 ans, j'ai encore un long chemin à faire." L'amour pour les films d'action lui est resté. "The Getaway" de Sam Peckinpah, avec Steve McQueen, est l'un de ses films préférés. "J'aime aussi Tarkovski, mais ce n'est pas mon rythme."

Un but recherché: que l'image, la cadence et la musique relancent l'action pour dépasser le discours premier. Donato Rotunno insiste qu'il n'y arriverait pas sans équipe. Avec son partenaire "et ami" Eddy Gérardon-Luyckx - de la société de production "Tarantula" établie dans plusieurs pays européens -, il dit avoir "une chance que d'autres n'ont pas et qui rend mon travail bien plus facile."

Donato au futur

Le film qu'il est en train de tourner? Un autre documentaire sur le football et son potentiel d'intégration si souvent conjuré. Cette question est particulièrement d'actualité chez nous. Des clubs portugais siégeant au Luxembourg se voient régulièrement refuser la participation au champi-

onnat de la fédération de football luxembourgeoise.

Après ça, Donato Rotunno reviendra probablement à la fiction. Un long métrage est en gestion. "Il est encore trop tôt pour en parler. Je suis quelqu'un qui a besoin de temps. J'ai passé dix-huit mois de ma vie à faire 'André et les voix dissidentes'. Comme pour 'Terra Mia'. En même temps, si je n'ai rien à faire, je ne fais vraiment rien."

Flash-back au début de conversation avec Donato Rotunno et son désir d'exister au-delà du Luxembourg, grâce à ses films. "Le marché luxembourgeois ne suffit pas pour être rentable. Je fais des films pour les montrer à un maximum de gens et pour que ces gens en discutent, par après. Un film doit exister au-delà des frontières luxembourgeoises. Je suis content que 'Terra Mia' soit sorti dans autant de pays. Cela me fait penser qu'il aborde des questions universelles."

Germain Kerschen

"Terra Mia" est disponible dans la collection vidéo "Films made in Luxembourg". "André et les voix dissidentes" sera probablement en vente d'ici la fin de l'année.

KULTURKOMMENTAR

Mi-figue, mi-raisin ...

... so könnte man die aktuelle Situation der beiden kommunalen Theater der Stadt Luxemburg beschreiben. Das Positive zuerst: angenehm überrascht hat bei der Vorstellung der neuen Spielzeit der Direktor des Kapuzinertheaters. Marc Olinger hat sich bei dieser Pressekonferenz ganz kämpferisch gezeigt. Rechtzeitig zum 15. Geburtstag seines Hauses scheint der Intendant seinen alten Elan wiedergefunden zu haben.

Marc Olinger geht mit neuem Schwung an seine Aufgaben heran. Er hat erkannt, dass die Dynamik, die das Kapuzinertheater bis etwa 1995 prägte, nicht mehr vorhanden war. Das Kapuzinertheater war nicht mehr unbedingt ein "Must" für eingefleischte Theaterfans: zum einen, was den Spielplan betraf; zum andern als Ort der Kreativität. Marc Olinger will gerade hier neue Akzente setzen: geplant sind Rahmenveranstaltungen, spezielle Programme für Schule und Jugendliche ...

Über das "Théâtre municipal" am Rond-Point Schuman möchte ich nicht viele Worte verlieren. Nur soviel: es ist ein Skandal, dass an diesem Theater während der unüblich langen Umbauphase nichts läuft. Das gibt es in keiner anderen Stadt: im Ausland sucht man in solchen Fällen nach Ausweichspielstätten.

Und die hätte man ohne Zweifel auch auf dem Gebiet der Stadt Luxemburg gefunden. Der Direktor des TML, Jean-not Comes, hätte dagegen bestimmt nichts einzuwenden gehabt.

Oder sollte das "Große Theater", wie es im Volksmund genannt wird, von den Politikern prioritär als repräsentatives Gebäude für Empfänge, Ausstellungen oder Tanzveranstaltungen angesehen werden? In dem Fall wären Investitionen in die Bühnentechnik nicht vorrangig, das meiste Geld müsste dann in die Außen- und Innenarchitektur fließen. Und das würde dann ganz gut in die kulturelle Landschaft Luxemburgs passen: formale Aspekte sind wichtiger als Inhalte. Schein geht vor Sein!

Marc Linster

Der Autor ist Chefredakteur beim Soziokulturellen Radio 100,7.